

de la Déesse *Seix* & du Géant *Palante*. On la représente sous la figure d'une jeune fille toujours gaie, avec des ailes, tenant d'une main une couronne d'olivier & de laurier, & de l'autre une branche de palmier.

VICTOR, (*Saint*) d'une illustre famille de Marseille, se signala dans les Armées Romaines jusqu'à l'an 303, qu'il eut la tête tranchée pour la foi de Jesus-Christ. Les fameuses Abbayes de *Saint Victor* à Marseille & à Paris ont été fondées sous son invocation.

VICTOR I, Africain, monta sur la Chaire de *S. Pierre* après le Pape *Eleuthere*, le premier Juin 193. Il y eut de son temps un grand différend dans l'Eglise pour la célébration de la Fête de Pâques. Il décida qu'on devoit toujours la célébrer le Dimanche après le quatorzième jour de la lune de Mars. On ne regarda point comme Hérétiques, ni Schismatiques, ceux qui observoient une pratique contraire, jusqu'à ce que la question eût été décidée par le Concile de Nicée. Le Pape *Victor* scella de son sang la foi de Jesus-Christ sous l'Empire de *Sévère*, le 28 Juillet 201. Nous avons de lui quelques *Epîtres*.

VICTOR II, Evêque d'Eichtet en Allemagne, Pape après *Léon IX*, le 13 Avril 1055, par la faveur d'*Henri III* Empereur, n'accepta le Trône Pontifical que malgré lui, mais il l'illustra par ses vertus. Il déposa plusieurs Evêques simoniaques dans un Concile qu'il tint à Florence, envoya *Hildebrand* en France, en qualité de Légat, & tint un Concile à Rome en 1057. Le zèle de *Victor* pour la Discipline lui attira des ennemis implacables. Un Sous-Diacre attenta à sa vie & mit du poison dans le Calice; mais le Pape découvrit ce crime, les uns disent naturellement, les autres par un miracle. *Victor* mourut à Florence l'an 1057.

VICTOR III, appelé auparavant *Didier*, étoit Cardinal & Abbé du Mont-Cassin, lorsqu'il fut placé, malgré lui, sur la Chaire de *S. Pierre* le 9 Mai 1087. Il assembla au mois

d'Août de cette année, un Concile des Evêques de la Pouille & de la Calabre à Bénévent: il y prononça la déposition de l'Anti-Pape *Guibert*, qui vouloit toujours se maintenir à Rome, & renouvela le Décret contre les Investitures. *Victor* tomba malade pendant ce Concile; & il fut obligé de retourner promptement au Mont-Cassin, où il mourut le 16 Septembre suivant. *Grégoire* l'avoit désigné pour son successeur. *Victor* ressembloit à ce Pontife par ses vertus. Il s'étoit principalement signalé par la magnifique Eglise qu'il fit élever au Mont-Cassin. On a de lui des *Epîtres* & des *Dialogues*.

VICTOR DE VITE, ou d'UTIQUE, étoit Evêque de Vite en Afrique. Le Roi *Hunneric*, Prince Arien, alluma une persécution contre les Catholiques, pendant laquelle *Victor* eut beaucoup à souffrir. Le saint Evêque écrivit l'*Histoire* de cette persécution avec plus d'exacritude que d'élégance. Son ouvrage peut servir non seulement pour l'Histoire de l'Eglise, mais même pour celle des Vandales. L'Auteur raconte que ce Tyran avoit fait couper la langue jusqu'à la racine à plusieurs Catholiques qui parlerent encore après l'exécution. Il cite entr'autres un Sous-Diacre nommé *Reparat*. On a donné en 1766 un fort bon Ouvrage sur ce miracle.

VICTOR DE CAPOUE, Evêque de cette Ville, se rendit illustre par sa doctrine & par ses vertus, composa un *Cycle Pascal*, vers l'an 545, & une Préface sur l'*Harmonie* des quatre Evangelistes par *Ammonius*. Cet ouvrage se trouve dans la *Bibliothèque* des Peres. Le vénérable *Bede* nous a conservé quelques fragmens de son *Cycle Pascal*.

VICTOR DE TUNONES, Evêque cette Ville, en Afrique, fut l'un des principaux défenseurs des trois *Chapitres*. La chaleur avec laquelle il les défendit le fit exclure en 555. Après avoir essuyé plusieurs mauvais traitemens, il fut renfermé dans un Monastere de Constantinople, où il mourut en 566. Nous avons de lui

une *Chronique*, qui renferme les événemens considérables arrivés dans l'Eglise & dans l'Etat. Le discernement, l'exacritude, le choix des matières n'y président pas toujours; mais elle peut servir pour le V & VI siècle de l'Eglise. On la trouve dans le *Theaurus temporum* de *Scaliger*, imprimé en 1658.

VICTOR AMÉ ou AMEDÉE II, Duc de Savoie & premier Roi de Sardaigne, naquit en 1666, & succéda à son Pere *Charles Emmanuel* à l'âge de onze ans. Son mariage avec la fille puinée de *Monsieur*, frere de *Louis XIV*, lui assura les armes de la France. Ce fut en partie par le secours du Roi qu'il chassa entièrement les Vaudois des Vallées de *Luzerne* & d'*Angrone*. Mais à peine jouissoit-il de la paix, que *Louis XIV* lui avoit procurée, qu'il se liguait contre ce Monarque. *Catinat* le battit en 1690 à *Staffarde*, & lui enleva toute la Savoie. *Victor* se jeta sur le Dauphiné deux ans après, & se rendit maître de *Gap* & d'*Embrun*; mais on le força d'abandonner cette Province. *Catinat* le défit encore dans la plaine de *Marfaille*, en 1693. Obligé de faire la paix en 1696, il entra dans la guerre de 1701, & il lui en coûta la Savoie & *Nice*. Le Duc de la *Feuillade* l'assiégeoit dans sa Capitale, lorsque le Prince *Eugene* vint dégager cette Place le 7 Septembre 1706. *Victor* étant rentré dans ses Etats alla mettre le siege devant *Toulon*, qu'il fut obligé de lever. Par la paix de 1713, le Roi d'Espagne lui donna le Royaume de *Sicile*. Le Duc de Savoie s'en démit depuis en faveur de l'Empereur, qui le déclara Roi de Sardaigne. *Victor Amedée*, après avoir régné 55 ans, lassé des affaires & de lui-même, abdiqua par un caprice en 1730, à l'âge de 64 ans, la couronne qu'il avoit portée le premier de sa famille, & se repentit par un autre caprice. Un an après il voulut remonter sur le Trône, que son inquerude lui avoit fait quitter. Son fils le lui auroit remis, si son pere seul le lui avoit redemandé, & si la conjoncture des temps l'eût per-

mis; mais c'étoit une maîtresse ambitieuse qui vouloit régner, & tout le Conseil fut forcé d'en prévenir les suites funestes, & de faire arrêter celui qui avoit été son Souverain. Ce Prince mourut au Château de *Montcalier*, près de *Turin*, en 1732, âgé de 67 ans. C'étoit un habile Politique & un Guerrier plein de courage, conduisant lui-même ses Armées, s'exposant en Soldat, entendant aussi bien que personne cette guerre de chicane, qui se fait sur des terrains coupés & montagneux, tels que son pays; actif, vigilant, aimant l'ordre; mais faisant des fautes & comme Prince & comme Général.

VICTORIA. Voyez FRANÇOIS, ou FRANCISCUS de.

VICTORIUS, (*Pierre*) savant Florentin, très-habile dans les Belles-Lettres grecques & latines, fut choisi par *Côme de Médicis* pour être Professeur en Morale & en Eloquence. *Victorius* s'acquit une grande réputation par ses Leçons & par ses Ouvrages. Il forma d'illustres Disciples, entr'autres le Cardinal *Farnese* & le Duc d'*Urbain*, qui le comblèrent de bienfaits. *Victorius* ne bornoit pas ses connoissances à la Littérature; il avoit l'esprit des affaires. *Côme de Médicis* l'employa utilement dans plusieurs Ambassades; & *Jules III* le fit Chevalier, & lui donna le titre de Comte. Il mourut comblé de biens & d'honneurs en 1585, à 87 ans. Sa réputation étoit si étendue, qu'on venoit exprès pour le voir à Florence; & plusieurs Princes de l'Europe tentèrent de l'attirer chez eux par les offres les plus avantageuses; mais il préféra sa Patrie aux vaines espérances des Cours. On le regarde comme l'un des principaux restaurateurs des Belles-Lettres en Italie. Il avoit un talent particulier pour corriger le texte des Auteurs anciens, il en est peu sur lequel il n'ait porté le flambeau de la critique. On a de lui, I. des *Notes* critiques & des *Préfaces* sur *Cicéron* & sur ce qui nous reste de *Caïon*, de *Varron* & de *Columela*. II. Trente-huit Livres de *diverses Leçons*, Ouvrage dans

lequel il compile ce que lui ont offert ses lectures. III. Des *Commentaires* sur les Politiques, la Rhétorique & la Philosophie d'*Aristote*. IV. Un *Traité* de la culture des Oliviers. V. Un *Recueil* d'Epîtres & de Harangues latines. VI. Une *Traduction* & des *Commentaires* en latin sur le *Traité* de l'Élocution de *Demetrius* de Phalere.

VICTORIUS ou de VICTORIIS, (*Benoît*) Médecin de Faenza, florissoit vers l'an 1540; il posséda la théorie de son Art & il excella dans la Pratique. On le prouve par les Ouvrages que nous avons de lui; les principaux sont, I. sa *Médecine empirique*. II. Deux Tomes de la *grande Pratique* pour la guérison des maladies, à l'usage des Commençaens, in-fol. III. *Des Conseils de Médecine* sur différentes maladies. IV. *De morbo Gallico*, Liber.

VIDA, (*Marc-Jérôme*) né à Cremona en 1470, entra fort jeune dans la Congrégation des Chanoines Réguliers de Saint Marc à Mantoue; il en sortit quelque temps après & se rendit à Rome, où il fut reçu dans celle des Chanoines Réguliers de Latran. Son talent pour la Poésie, l'ayant fait connoître à *Léon X*, ce Pape lui donna le Prieuré de Saint Sylvestre à Tivoli. Ce fut-là qu'il travailla à sa *Christiade* que le Pape lui avoit demandée. Ce Pontife étant mort en 1521, *Clément VII* voulut aussi être son Protecteur, & le nomma à l'Evêché d'Albe sur le Tanaro. *Vida* se retira dans son Diocèse, où il se signala par sa vigilance pastorale, & où il instruisit son Peuple autant par son éloquence que par l'exemple de ses vertus. Ce Prélat mourut en 1566, à 96 ans. Parmi les différens morceaux de Poésie que nous lui devons, on distingue, I. *L'Art Poétique*, qui parut à Rome l'an 1527, in-4°. & qui a été réimprimé à Oxford dans le même format en 1723. Une imagination riant, un style léger & facile rendent ce Poème très-agréable; on y trouve des détails pleins de justesse & de goût sur le études du Poète, sur son travail, sur les mode-

les qu'il doit suivre. Ce qu'il dit sur l'Élocution Poétique est rendu avec autant de force que d'élégance; mais son Ouvrage, ainsi que la Poétique de *Scaliger*, est plutôt l'art d'imiter *Virgile* que l'art d'imiter la Nature. II. Un *Poème sur les Vers à soie*, imprimé à Lyon en 1537, & à Bâle la même année. C'est le meilleur ouvrage de *Vida*. Il est plus correct & plus châtié que ses autres productions, & on y trouve plus de Poésie. III. Un *Poème sur les Echecs*, *Scaccia Ludus*, qui tient le second rang parmi ses Poésies. On le trouve dans l'Édition de sa *Poétique*, faite à Rome en 1527. IV. *Hymni de rebus Divinis*, imprimées à Louvain, in-4°. en 1552. V. *Christiados Libri sex*, à Cremona en 1535, in-4°. Ce Poème a été fort applaudi; mais on a reproché à l'Auteur d'avoir mêlé trop souvent le sacré avec le profane, & les fictions de la mythologie avec les oracles des Prophetes. Ses Ecrits en prose sont, I. *Des Dialogues*. II. *Des Constitutions Synodales*. III. *Des Lettres* peu intéressantes. La prose de *Vida* est au-dessous de ses vers. M. *Tristram* a donné une belle Edition de toutes les Poésies de *Vida* à Oxford en 1723 in-8°. 2 volumes.

VIENNE, (*Jean de*) Seigneur de Rolans, Clerveux, Montbis, &c. Amiral de France & Chevalier de l'Ordre de l'Annonciade, d'une des plus anciennes Maisons de Bourgogne. Les Rois *Charles V* & *Charles VI*, sous lesquels il porta les armes, eurent beaucoup à se louer de sa bravoure. La guerre contre le Turc ayant été résolue, il fut du nombre des Seigneurs François qui allerent au secours du Roi de Hongrie. Il commanda l'Avant-Garde à la bataille de Nicopolis, & y périt les armes à la main en 1396.

VIETE, (*François*) Maître des Requêtes de la Reine *Marguerite*, né à Fontenai en Poitou, s'est fait un nom immortel par son talent pour les Mathématiques. Il est le premier qui ait inventé d'Algebre spéculative, dans laquelle on se sert de lettres au lieu de nombres. On lui doit encore

la Géométrie des sections angulaires, par laquelle on donne la raison des angles par la raison des côtés. Il méditoit avec autant d'application, qu'on le voyoit souvent demeurer trois jours entiers dans son Cabinet sans manger & même sans dormir. *Adrien Romain*, ayant proposé à tous les Mathématiciens de l'Europe un Problème difficile à résoudre, *Viète* en donna d'abord la solution, & le lui renvoya avec des corrections & une augmentation. *Romain* fut si surpris de sa sagacité, qu'il partit aussitôt de Wirtzbourg en Franconie, où il demeuroit, & vint en France pour le connoître & lui demander son amitié. *Viète* ayant reconnu que dans le Calendrier Grégorien il y avoit plusieurs fautes, qui avoient été déjà remarquées par d'autres, en fit un nouveau, accommodé aux Fêtes & aux Rits de l'Eglise Romaine. Il le mit au jour en 1600, & le présenta dans la Ville de Lyon au Cardinal *Aldobrandin*, qui avoit été envoyé en France par le Pape, pour terminer les différens qui étoient entre le Roi & le Duc de Savoie. L'habile Mathématicien se signala bientôt par des découvertes non moins utiles. Comme les Etats du Roi d'Espagne étoient fort éloignés les uns des autres, lorsqu'il s'agissoit de communiquer des desseins secrets, on écrivoit en chiffres & en caractères inconnus pendant les défordres de la Ligue; ce chiffre étoit composé de plus de cinq cens caractères différens; & quoique l'on eût souvent intercepté des Lettres, on ne put jamais venir à bout de les déchiffrer. Il n'y eut que *Viète* qui eut ce talent. Son habileté désconcerta d'une telle manière les Espagnols pendant deux ans, qu'ils publièrent à Rome & dans une partie de l'Europe, que le Roi n'avoit découvert leurs Chiffres que par le secours de la Magie. Ce grand homme mourut en 1603. Il a donné le *Traité* de Géométrie d'*Apollonius de Perge*, avec ses commentaires propres, sous le nom d'*Apollonius Galus*, in-4°.

VIGAND, (*Jean*) né à Mansfeld en 1523, fut Disciple de *Luther* & de *Mélancton*, Ministre à Mansfeld, & ensuite Surintendant des Eglises de Poméranie en Prusse. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages qui lui firent un nom dans son Parti. On le compte parmi les Auteurs des *Centuries de Magdebourg*. Ce Théologien mourut en 1587 à 64 ans. Il étoit savant, mais il n'avoit ni l'art de comparer les faits, ni celui de peser les témoignages.

VIGENERE, (*Blaise de*) Secrétaire du Duc de *Nevers*, puis du Roi *Henri III*, né en 1522 à Saint Pourçain en Bourbonnois, mort à Paris en 1596 à 74 ans, est un Traducteur aussi maussade que fidelle. Ses *Versions* sont méprisées aujourd'hui, mais on fait cas des Notes qui les accompagnent. Elles manquent d'art & d'esprit, mais l'érudition y est prodiguée. Les Ouvrages de *Vigener* sont, I. *Des Traductions des Commentaires de César*, de l'*Histoire de Tite-Live*, de *Chalcondyle*, &c. avec des Notes. II. Un *Traité des Chiffres*. III. Un autre des *Comètes*. IV. Un troisième du *Feu* & du *Sel*, de l'*Or*, du *Verre* & des *Lampes* des Anciens.

VIGER, (*François*) Jésuite de Rouen, mort en 1647, se fit une juste réputation par ses Ouvrages. On a de lui, I. Une excellente Traduction Latine de la *Préparation & de la Démonstration Evangélique d'Eusebe*, Paris, 1628, in-folio, deux volumes. II. Un bon *Traité de Idionismis præcipuis Lingvæ Græcæ*. Cet Auteur étoit habile dans cette Langue.

VIGILANCE, *Vigilantius*, étoit Gaulois, & natif de Calaguri, petit Bourg près de Cominges. Il devint Curé d'une Paroisse du Diocèse de Barcelone, dans la Catalogne. Son savoir & son esprit le lierent avec *S. Paulin*, qui le reçut bien & qui le recommanda à *S. Jérôme*, qui étoit alors en Palestine, ou *Vigilance* avoit dessein d'aller, pour visiter les saints Lieux; mais le saint Solitaire, ayant appris qu'il répandoit des erreurs éan-

gereuses, prit la plume contre lui. Voici ce qu'il en dit : « On a vu dans le monde des monstres de différentes especes ; *Isaïe* parle des *Centaures*, des *Syrenes*, & d'autres semblables : *Joh* fait une Description mystérieuse du *Léviathan* & de *Behemoth* : les Poëtes content des Fables de *Cerberus*, du *Sanglier* de la Forêt d'*Erimanthe*, de la *Chimere* & de l'*Hydre* à plusieurs têtes : *Virgile* rapporte l'Histoire de *Cacus* : l'Espagne a produit *Gérion* qui avoit trois corps ; la France seule en avoit été exempte, & on n'y avoit jamais vu que des hommes courageux & éloquens, quand *Vigilance*, ou plutôt *Dormitance*, a paru tout d'un coup, combattant avec un esprit impur, contre l'esprit de Dieu ; il soutient qu'on ne doit point honorer les Sépulchres des Martyrs, ni chanter *Alleluia* qu'aux Fêtes de Pâque ; il condamne les Veilles, il appelle le célibat une hérésie, & dit que la virginité est la source de l'impureté. » *Vigilance* affectoit le bel esprit : c'étoit un homme qui aiguisoit un trait & qui ne raisonneoit pas ; il préféroit un bon mot à une bonne raison ; il ne cherchoit que la célébrité, & il attaqua tous les objets dans lesquels il remarqua des faces qui fournissoient à la Plaisanterie.

VIGILE, *Vigilius*, Pape, & Romain de Nation, n'étoit encore que Diacre, lorsqu'il fut envoyé à Constantinople par *Agapet*. *Theodora*, femme de l'Empereur *Justinien*, lui promit de le mettre sur le Siege de *S. Pierre*, pourvu qu'il s'engageât de casser les Actes d'un Concile tenu à Constantinople contre les Prélats séparés de la Communion Romaine, qu'elle soutenoit. *Vigile* promit tout, & fut élu Pape du vivant même de *Silvere*, qui fut envoyé en exil. Après sa mort, arrivée en 545, *Vigile* parut d'abord approuver la Doctrine d'*Anthime* & des *Acéphales*, pour satisfaire l'Impératrice ; mais peu après il alla à Constantinople, où il excommunia ces Hérétiques & *Theodora*. Mais sa fermeté se dé-

mentit. Il assembla un Concile de soixante-dix Evêques, & le rompit après quelques Sessions ; il aimait mieux prier les Evêques de donner leur avis par écrit, & il envoya tous ces Ecrits au Palais. Il en agissoit ainsi, disoit-il, pour éviter qu'on ne trouvât quelque jour dans les Archives de l'Eglise Romaine ces Réponses contraires au Concile de Chalcedoine. On doit remarquer que le Pape n'étoit pas libra à Constantinople ; on le voit par une protestation qu'il fit dans une Assemblée, où se voyant pressé avec la dernière violence de condamner les trois Chapitres, il s'écria : *Je vous déclare que quoique vous me teniez captif, vous ne tenez pas S. Pierre*. On appelle les trois Chapitres, trois fameux Ecrits qui furent déferés au jugement de l'Eglise, comme remplis des blasphèmes de *Nestorius*. I. Les Ecrits de *Theodore*, Evêque de Mopsucete, le Maître de *Nestorius*. II. La Lettre d'*Ibas*, Evêque d'Edeffe, à *Maris*. III. Les Réponses de *Theodore*, Evêque de Cyr, aux Ecrits de *Saint Cyrille* d'Alexandrie contre *Nestorius*. *Vigile* condamna & approuva tour-à-tour ces trois Ouvrages anathématisés par le Concile de Constantinople. L'Empereur *Justinien*, mécontent de sa conduite, l'envoya en exil ; il n'y fut pas long-temps. A son retour en Italie, il mourut de la pierre à Syracuse en Sicile en 555. On a de lui dix-huit *Epitres*.

VIGILE DE TAPSE, Evêque de cette Ville, dans la Province Byzacene en Afrique, prit le nom des Peres les plus illustres, & réfuta, sous ce masque, les Hérétiques de son temps. Ce pieux artifice produisit beaucoup de confusion dans les Ouvrages des premiers Ecrivains Ecclesiastiques, & on eut beaucoup de peine à reconnoître ceux qui étoient véritablement de *Vigile*. Les cinq Livres contre *Eutychés*, lui ont toujours été attribués. Il les composa étant à Constantinople, & comme il y jouissoit d'une liberté entière, il ne crut pas devoir déguiser son nom. Le Pere *Quésnel* le fait Auteur du *Symbole* qui

porte le nom de *S. Athanase* ; & ce n'est pas sans fondement.

VIGNE, (*André de la*) Auteur François du XV<sup>e</sup> siecle, se rendit recommandable, sous *Charles VIII*, par les Armées & par les Lettres. Ses exploits guerriers sont moins connus que ses Ouvrages. On lui doit une *Histoire* de son Prince, avec *Jaligni* imprimée au Louvre, in-fol. par les soins & avec les remarques de *Denys Godefroi*. Il est aussi Auteur du *Verger d'honneur* avec *S. Gelais*. C'est une Histoire de l'entreprise sur Naples par *Charles VIII*.

VIGNE, (*Anne de la*) de l'Académie des Ricovrati de Padoue, mourut à Paris en 1684, à la fleur de son âge, des douleurs de la pierre que son application lui avoit procurée. Cette Demoiselle fit éclater, dès sa plus tendre enfance, son goût & ses talents pour la Poésie. On remarque dans ses vers de la noblesse, mais ils manquent un peu d'imagination. Ses principales pieces sont, I. Une *Ode* intitulée : *Monsieur le Dauphin au Roi*. Un inconnu lui envoya pour récompense une boîte de Coco, où étoit une lyre d'or émaillée, avec des vers à sa louange. II. Une autre *Ode* à Mademoiselle de *Scudery*. III. Une *Réponse* à Mademoiselle *Descartes*, niece du célèbre Philosophe. Mademoiselle de la *Vigne* goûtoit beaucoup ses principes. IV. Quelques autres petites Pieces de vers qu'on a recueillies à Paris dans un petit in-8°.

VIGNE, (*Gace de la*) ou Gaston de la Bigne, Gentilhomme Normand du Diocèse de Bayeux, fut premier Chapelain des Rois *Philippe de Valois*, *Jean* & *Charles V*. Il a composé l'*Amour des Oiseaux* en vers, imprimé chez *Verard* sans date in-4°. Chez *Treperel* encore sans date in-4°. & chez le *Noir* en 1520 in-4°. On a mal à propos attribué le Roman des Oiseaux à *Gaston de Foix*, parce qu'il se trouve imprimé à la fin de son Traité de la chasse où l'on n'a supprimé que le commencement & la fin du Poème de *Gace de la Vigne*.

VIGNES, (*Pierre des*) s'éleva, de la naissance la plus basse à la Char-

ge de Chancelier de l'Empereur *Frédéric II*. On ignore qui étoit son pere ; sa mere mendoit son pain pour elle & pour son fils. Le hasard l'ayant conduit auprès de l'Empereur, il plut par son génie, obtint une place dans le Palais, & ne tarda pas de s'avancer. Devenu habile dans la Jurisprudence & dans l'art des affaires, il gagna entièrement les bonnes grâces de son Maître. Son élévation fut rapide ; il fut Protonotaire, Conseiller, Chancelier, & entra dans toutes les affaires secretes de *Frédéric*. Il servit avec zèle ce Prince dans les différens qu'il eut avec les Papes *Grégoire IX* & *Innocent IV*, & fut député, en 1245, au Concile de Lyon, pour empêcher que ce Prince n'y fût condamné. Il jouit long-temps d'une faveur distinguée, qui lui fit beaucoup de jaloux. Ils l'accuserent d'avoir voulu empoisonner l'Empereur par les mains de son Médecin. Les Historiens varient sur l'année de cet événement, & cette variété peut causer quelque soupçon. Quelques-uns croient que *Pierre des Vignes* étoit véritablement coupable. Est-il croyable que le premier des Magistrats de l'Europe, Vieillard vénérable, le conseil, l'ami de son Maître, ait tramé un aussi abominable complot ? Et pourquoi ? Pour plaire au Pape son ennemi. Où pouvoit-il espérer une plus grande fortune ? Quel meilleur poste le Médecin pouvoit-il avoir que celui de Médecin de l'Empereur ? Quoi qu'il en soit, il est certain que *Pierre des Vignes* eut les yeux crevés. Ce n'est pas là le supplice d'un empoisonneur de son Maître. Plusieurs autres Italiens prétendent qu'une intrigue de Cour fut la cause de sa disgrâce, & porta *Frédéric II* à cette cruauté ; ce qui est plus vraisemblable. L'infortuné Chancelier, las de se voir dans une dure prison, s'y donna la mort en 1249. On a de lui, I. *Epistola*, dont la meilleure Edition est celle de *Basle*, par *Iselin*, en 3 vol. in-8°. II. Un Traité de *Poteslate Imperiali*. III. Un autre de *Consolatione*, &c.

VIGNEUL DE MARVILLE. V. ARGONNE.

VIGNIER, (*Nicolas*) né à Troyes en Champagne en 1530, mort à Paris en 1595, s'acquit beaucoup de réputation dans la pratique de la Médecine. Il s'appliqua aussi à l'Histoire & devint Historiographe de France. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages en latin & en François, qu'on ne lit plus.

VIGNIER, (*Jérôme*) petit-fils du précédent, né à Blois en 1606, fut élevé dans le Calvinisme, & devint Bailli de Baugency. Ayant ensuite abjuré la Religion Protestante, il entra dans la Congrégation de l'Oratoire, & fut Supérieur de différentes Maisons, où il édifia autant par sa piété, qu'il étonna par la variété de ses lumières. Il excella sur-tout dans la connoissance des Langues, des Médailles, des Antiquités & de l'origine des Maisons souveraines de l'Europe. Ce Savant mourut à la Maison de S. Magloire à Paris en 1661, à 56 ans. Tout ce que nous avons de lui, est plein de grandes recherches; mais le style de ses Ouvrages est rebutant. Les principaux sont, I. La *Généalogie des Seigneurs d'Alsace*. II. Un supplément aux *Ouvrages de S. Augustin*, dont il trouva des Manuscrits à Clairvaux, qui n'avoient point encore été imprimés. III. Une *Concordance française des Evangiles*. IV. *L'Origine des Rois de Bourgogne*. V. La *Généalogie des Comtes de Champagne*.

VIGNOLE, (*Jacques Barozio* surnommé) savant Architecte, né en 1507 à Vignole dans le Territoire de Bologne, s'adonna d'abord à la Peinture; ce fut cet Art qui le fit subsister dans la jeunesse. Entraîné par son inclination pour l'Architecture, il alla à Rome pour y étudier les plus beaux restes de l'Antiquité. Son travail & les leçons qu'il prit des meilleurs Architectes de son temps & des Amateurs éclairés, lui donnèrent une intelligence parfaite de l'Art de bâtir. Il vint en France sous le règne de *François I*, où il donna des plans pour plusieurs Edifices; quelques-uns même prétendent que le Château de Chambor fut construit sur ses desseins. *Vignole* s'attacha à Fran-

çois *Primate*, Architecte & Peintre Boulonois, qui étoit au service du Roi; il le secondu dans tous ses Ouvrages, & l'aïda à jeter en bronze les Antiques qui sont à Fontainebleau. Le Cardinal *Farnese* choisit *Vignole* pour ordonner le Bâtimement de son magnifique Palais de Caprarole, à une journée de Rome. *Vignole* mourut dans cette Ville en 1573 à 66 ans, après avoir reçu plusieurs marques d'estime de la part des Souverains Pontifes. Outre les Edifices, soit publics, soit particuliers, que *Vignole* a conduits, & qui sont en très-grand nombre, il a encore composé un *Traité des cinq Ordres d'Architecture*, qui lui a fait beaucoup d'honneur. Il a été traduit & commenté par *Daviler*, en deux volumes in-4°.

VIGNOLES, (*Etienne des*) plus connu sous le nom de *la Hire*, étoit de l'illustre Maison des Barons de *Vignoles*, qui étant chassés de leurs Terres par les Anglois, s'établirent en Languedoc. Il fut l'un des plus fameux Capitaines François du règne de *Charles VII*; ce fut lui qui fit lever le siège de Montargis au Duc de *Bedford*, & accompagna la fameuse *Pucelle*, *Jeanne d'Arc*, au siège d'Orléans, & s'y signala avec cette Héroïne. *La Hire* finit ses jours à Mautauban en 1447. Il tient un rang distingué parmi les Héros qui établirent *Charles VII* sur le Trône.

VIGNOLES, (*Alphonse des*) fils d'un Maréchal de Camp, d'une famille ancienne, naquit au Château d'Aubais en Languedoc, en 1649, dans le sein du Calvinisme. Après avoir porté les armes pendant quelque temps, il étudia à Saumur pour pouvoir exercer le Ministère. Il fut d'abord Ministre à Aubais, puis à Cailar, où il resta jusqu'à la révocation de l'Edit de Nantes en 1685. Réfugié dans le Brandebourg, il fut bien accueilli par l'Electeur, & devint successivement Ministre de Schwedt, de Halle & de Brandebourg, près de Berlin. Son savoir profond le fit mettre dans la liste des Membres de l'Académie des Sciences de Berlin, lors de l'établissement de cette Compagnie

pagnie en 1701. Le célèbre *Leibnitz*, ami de *Vignoles*, dont il étoit capable de sentir le mérite, engagea le Roi de Prusse à le faire venir à Berlin. Il s'y rendit en 1703, & y demeura les quarante dernières années de sa vie, aussi estimé pour les talens de l'esprit, qu'aimé pour les qualités du cœur. Il fut élu Directeur de l'Académie Royale des Sciences de Berlin en 1727, place qu'il remplit avec distinction. *Vignoles* s'étoit annoncé dans la république des Lettres par plusieurs Ouvrages. Le plus connu est la *Chronologie de l'Histoire-Sainte & des Histoires étrangères qui la concernent, depuis la sortie d'Egypte jusqu'à la captivité de Babylone*, Berlin, 1738, en 2 volumes in-4°. Ce Livre suppose une lecture prodigieuse, un travail incroyable, & les plus profondes recherches. On en trouve des extraits dans la nouvelle Edition des *Tablettes* de l'Abbé *Langlet du Fresnoy*. On a encore de *Vignoles* un grand nombre d'écrits & de *Dissertations* dans la *Bibliothèque Germanique*, dans les *Mémoires* de la Société Royale de Berlin, dans l'*Histoire critique de la république des Lettres*, par *Majson*, &c. On estime sur-tout son *Epistola Chronologica adversus Harduinum*, & ses *Conjectures* sur la quatrième Eglogue de *Virgile*, intitulée *Pollion*. Cet illustre Savant mourut à Berlin en 1744, après avoir fourni une carrière de 95 ans.

VIGOR, (*Simon*) fit ses études à Paris, & fut Recteur de l'Université en 1540. Il devint ensuite Pénitencier d'Evreux, sa Patrie. Il accompagna l'Evêque de cette Ville au Concile de Trente, où il mérita l'estime des Peres par son savoir. Nommé Curé de Saint Paul à Paris, il prêcha avec tant de zèle contre les Calvinistes, qu'il fut fait Archevêque de Narbonne en 1570. Il continua de s'y signaler & comme Controvertiste & comme Prédicateur. Ses *Sermons* ont été imprimés en quatre volumes in-4°. Ils ne servent aujourd'hui qu'à prouver dans quel triste état se trouvoit l'Eloquence française

Tome IV.

au XVI. siècle. C'est lui & *Claude de Saintes*, qui eurent en 1566 une fameuse Conférence de Controverse avec les Ministres de l'*Espine* & *Sureau du Rosier*. Le savant *Pierre Pithou* fut une de ses conquêtes. Cet illustre Prélat mourut à Carcassonne en 1575.

VIGOR, (*Simon*) neveu du précédent, mourut en 1624, Conseiller au Grand-Conseil. Il se distingua par son zèle pour les Libertés de l'Eglise Gallicane; il prit la défense du Docteur *Richer* avec beaucoup de chaleur. On a de lui quelques Ouvrages sur ces deux objets & sur l'autorité des Conciles généraux & des Papes. On les a recueillis en un volume in-4°.

VILLALPAND, (*Jean-Baptiste*) Jésuite de Cordoue, habile dans l'intelligence de l'Ecriture-Sainte, mourut en 1608, après avoir publié avec *Jérôme Prado* un excellent *Commentaire* sur *Eséchiel*, en trois tomes in-folio, Rome, 1604. La *Description* de la Ville & du Temple de Jérusalem passe pour un chef-d'œuvre. L'Ouvrage est cher & devient rare.

VILLALPAND, (*Gaspard*) Théologien Controvertiste de Ségovie, & Docteur dans l'Université d'Alcala, parut avec éclat au Concile de Trente, & mit au jour divers Ouvrages de Controverse.

VILLAMENE, (*François*) Graveur, Eleve d'*Augustin Carrache*. Ce Maître est recommandable par la correction de son dessin & par la propriété de son travail; mais on lui reproche d'être trop maniéré dans ses contours.

VILLANI, (*Jean, Matthieu & Philippe*) Auteurs Florentins du quatorzième siècle; les deux premiers étoient freres, & le dernier étoit fils de *Matthieu*. Une même profession, celle du Commerce, & un même goût d'étude, celui de l'Histoire, les occupèrent tous trois, & les rendirent célèbres, sur-tout les deux freres. Nous avons de *Jean* une *Chronique* en Italien en douze Livres, depuis la Tour de Babel jusqu'en 1348. Elle est écrite avec beaucoup

H h

de simplicité & de candeur, mais l'Auteur paroît crédule. *Remigio* de Florence y a joint des Notes marginales & des Remarques savantes. *Matthieu* la poussa jusqu'en 1364. Cette Continuation est aussi divisée en douze Livres, que *Philippe* augmenta & corrigea. Le tout fut imprimé par les *Juntas* à Venise, in-4°. en 1559, 1562 & 1581. Il est très-difficile de trouver ce Corps d'Histoire rassemblé, & il est fort cher, même en Italie. Il mérite d'être consulté, sur-tout pour les événements du treizième & quatorzième siècles, qui y sont détaillés avec assez d'ordre.

VILLARET, (*Foulques de*) vingt-cinquième Grand-Maître de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem, forma le dessein de faire la conquête de l'île de Rhodes. Il en vint à bout l'an 1309, chassa les Sarrasins, & se rendit encore maître de plusieurs îles de l'Archipel. Le Couvent de l'Ordre fut transféré à Rhodes, & les Hospitaliers furent depuis appelés *Rhodiens*, ou *Chevaliers de Rhodes*. Les Turcs ayant assiégé cette île en 1310, le Grand-Maître les obligea de se retirer. Malgré les services qu'il avoit rendus à l'Ordre, il fut accusé de négliger ses intérêts, pour ne songer qu'aux siens propres. On le déposa en 1316, mais son innocence & son mérite le firent rétablir. Il mourut en Provence en 1325, après avoir renoncé à ses Dignités, pour ne penser qu'aux jours éternels.

VILLARET, né à Paris de parens honnêtes, qui l'avoient d'abord destiné au Barreau; son goût pour les Lettres lui rendant également pénible & difficile l'étude des Loix, il renonça bientôt à l'état qu'il alloit embrasser, pour se livrer à l'attrait qu'il se sentoit pour la Poésie, attrait quelquefois trompeur, dans un âge sur-tout, où n'ayant point encore éprouvé ses forces, on est si disposé à prendre pour l'impulsion du génie la chaleur de l'imagination. M. Villaret fit ses premiers essais dans le genre Dramatique. Il s'associa M. *Dancourt* & M. *Bret*, pour donner

au Théâtre François une Comédie qui eut peu de succès. Le dérangement de sa fortune, une passion très-vive qu'il conçut pour une jeune Actrice, le déterminèrent à monter sur le Théâtre, où il parut avec quelques succès. Il renonça à son nouvel état en 1756, pour se donner tout entier à la culture des Lettres, dont il n'avoit pas cessé de s'occuper. M. l'Abbé de *Velly* venoit de mourir; on appréhendoit de voir interrompre l'Histoire de France, dont il nous a donné huit volumes. M. Villaret se chargea de la continuer, & le fit avec succès jusqu'au dix-septième volume. Son style plus orné que celui de son prédécesseur, convient moins à la simplicité & à la candeur d'un Historien. M. Villaret mort en 1766, a été remplacé pour la suite de cet Ouvrage par M. *Garnier*, de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres.

VILLARS, (*Louis Hector, Marquis, puis Duc de*) Pair & Maréchal de France, Grand d'Espagne, Chevalier des Ordres du Roi & de la Toison d'Or, Gouverneur de Provence, &c. naquit à Moulins en Bourbonnois en 1653, d'une Maison illustre. Il porta les armes fort jeune; son courage & sa capacité annoncèrent dès-lors à la France un défenseur. Il fut d'abord Aide de Camp du Maréchal de *Bellefons*, son cousin; il servit ensuite en 1672 en Hollande, & se trouva au passage du Rhin. Il se signala l'année d'après au siège de *Maestricht*. *Louis XIV*, charmé de son ardeur naissante, l'honora de ses éloges. *Il semble*, dit ce Monarque, que dès que l'on tire en quelque endroit, ce petit garçon sorte de terre pour s'y trouver. La valeur qu'il montra au combat de *Senef* en 1674, où il fut blessé, lui valut un Régiment de Cavalerie. Après s'être trouvé à plusieurs sièges & à différens combats, il attaqua, sous les ordres du Maréchal de *Créqui*, l'arrière-garde de l'Armée de l'Empereur dans la Vallée de *Quekembach*, au passage de *Kinche* en 1678. Il fit de si belles choses dans cette campagne,

que *Créqui* lui dit devant tout le monde: *Jeune homme, si Dieu te laisse vivre, tu auras ma place plutôt que personne.* Il se trouva la même année au siège & à la prise du Fort de *Kell*, où il justifia cet éloge. Honoré du titre de Maréchal de Camp en 1690, il se distingua l'année d'après à *Leuse*, où vingt-huit de nos Escadrons triomphèrent de soixante; & l'année suivante à *Phortstein*, où le Duc de *Wittenberg* fut pris & son Armée défit. Après la paix de *Riswich*, il fut à Vienne en qualité d'Envoyé extraordinaire; mais il en fut rappelé en 1701. On l'envoya en Italie, où dès son arrivée, il se signala par la défitte d'un Corps de Troupes qui vouloit l'enlever. De là il passa en Allemagne. A peine est-il arrivé, qu'il passe le Rhin à la vue des ennemis, s'empare de *Neubourg*, & remporte à *Friedlinghen*, par un mouvement habile, le 14 Octobre 1702, une victoire complète sur le Prince de *Bade*, qui y perdit 3000 hommes tués sur la place. L'année d'après il gagna une seconde bataille à *Hochstecht*, de concert avec l'Electeur de *Bavière*. Cet Electeur n'avoit pas voulu d'abord combattre; il vouloit conférer avec ses Généraux & avec ses Ministres. *C'est moi qui suis votre Ministre & votre Général*, lui dit *Villars*: *Vous faut-il d'autre conseil que moi, quand il s'agit de donner bataille?* Il la donna en effet, & fut vainqueur. De retour en France, il fut envoyé au mois de Mars 1704, commander en *Languedoc*, où depuis deux ans les Fanatiques, appuyés par des Puissances étrangères, avoient pris les armes, & commettoient des violences extrêmes. Le Maréchal de *Villars* eut le bonheur de réduire ces malheureux, partie par la force, partie par la prudence, & sortit de cette Province, au commencement de 1705, avec la consolation d'y avoir remis le calme. *Villars*, nécessaire en Allemagne pour résister à *Marleborough* victorieux, eut le commandement des troupes qui étoient sur la *Moselle*, où il déconcerta tous les projets des

ennemis. Après les avoir obligés de lever le blocus du Fort-Louis, il remporta une victoire en 1708, à *Stolhoffen*, & y trouva 167 pièces de Canon. Il traversa ensuite toutes les gorges des Montagnes & tira de l'Empire plus de 18 millions de contribution. Le Dauphiné fut en 1708, le Théâtre de ses exploits; l'habile Général fit échouer tous les desseins du Duc de *Savoie*. *Il faut*, dit un jour ce Prince éclairé, que le Maréchal de *Villars* soit *Sorcier*, pour savoir tout ce que je dois faire; jamais homme ne m'a donné plus de peine, ni plus de chagrin. Rappelé en *Flandres*, il battoit les ennemis à *Maiphaquet*, lorsqu'il fut blessé assez dangereusement pour se faire administrer le *Viatique*. On proposa de faire cette cérémonie en secret. *Non*, dit le Maréchal, puisque l'armée n'a pu voir mourir *Villars* en brave, il est bon qu'elle le voie mourir en Chrétien. On prétend que lorsqu'il partit pour rétablir les affaires de la France, Madame la Duchesse de *Villars* voulut le dissuader de se charger d'un fardeau si dangereux. Le Maréchal rejeta ce conseil timide. *Si j'ai*, dit-il, le malheur d'être battu, j'aurai cela de commun avec les Généraux qui ont commandé en *Flandres* avant moi: *Si je reviens vainqueur, ce sera une gloire que je ne partagerai avec personne.* Il eut bientôt cette gloire si flatteuse. Il tomba inopinément, le 24 Juillet 1712, sur un Camp de 17 Bataillons retranchés à *Denain* sur l'Escaut, pour le forcer. La chose étoit difficile; mais *Villars* ne désespéra pas d'en venir à bout; *Messieurs*, dit-il à ceux qui étoient autour de lui, les ennemis sont plus forts que nous; ils sont même retranchés; mais nous sommes François: il y va de l'honneur de la nation: il faut aujourd'hui vaincre ou mourir; & je vais moi-même vous en donner l'exemple. Après avoir ainsi parlé, il se met à la tête des troupes, qui excitées par son exemple, font des prodiges, & battent les Alliés commandés par le Prince *Eugene*. *Villars* fut vaincre & profiter de sa victoire. Il emporta avec la plus grande célérité *Marchiennes*,

le Fort de Scarpe, Douai, le Quefnoy, Bouchain. Les progrès du vainqueur de Denain hâterent la paix. Elle fut conclue à Raftadt le 6 Mai 1714, & le Maréchal y fut Plénipotentiaire. Le vainqueur de Denain jouit tranquillement du repos que lui méritoient tant de succès jusqu'en 1733, qu'il fut envoyé en Italie; après avoir été déclaré Général des Camps & Armées du Roi. Ce titre n'avoit point été accordé depuis le Maréchal de Turenne, qui paroît en avoir été honoré le premier. Le 11 Novembre de cette année, il arriva au Camp de Pifghitone, & se rendit maître de cette place par capitulation, après douze jours de tranchée ouverte. Un Officier considérable lui représentant, pendant ce siège, qu'il s'exposoit trop: *Vous auriez raison, si j'étois à votre âge*, répond le Maréchal; *mais à l'âge où je suis, j'ai si peu de jours à vivre, que je ne dois pas les ménager, ni négliger les occasions qui pourroient me procurer une mort glorieuse.* L'affoiblissement de ses forces ne lui permit de faire qu'une Campagne; mais cette Campagne fraya le chemin de la victoire. Comme il s'en retournoit en France, une maladie mortelle l'arrêta à Turin. Son Confesseur l'exhortant à la mort lui dit, que Dieu lui avoit fait de plus grandes grâces qu'an Maréchal de Berwick, qui venoit d'être tué d'un coup de canon au siège de Philisbourg. *Quoi*, répondit le Héros mourant, *il a fini de cette manière? Je l'ai toujours dit qu'il étoit plus heureux que moi.* Il expira peu de temps après, le 17 Juin 1734, à 82 ans. C'est un bruit populaire qu'il soit né & qu'il soit mort dans la même Ville & dans le même appartement. Lorsque le Prince Eugene apprit cette mort, il dit: *la France vient de faire une grande perte qu'elle ne réparera pas de long-temps.* Le Maréchal de Villars étoit un homme plein d'audace & de confiance, & d'un génie fait pour la guerre. Il avoit été l'artisan de sa fortune, par son opiniâtreté à faire au-delà de son devoir.

Il déplut quelquefois à Louis XIV, & ce qui étoit plus dangereux, à Louvois, parce qu'il leur parloit avec la même hardiesse qu'il servoit. On lui reprochoit de n'avoir pas une modestie digne de sa valeur. Il parloit de lui-même comme il méritoit que les autres en parlâssent. Il dit un jour au Roi devant toute la Cour, lorsqu'il prenoit congé pour aller commander toute l'armée: *Sire, je vais combattre les ennemis de Votre Majesté, & je vous laisse au milieu de miens.* Il dit aux Courtisans du Duc d'Orléans, Régent du Royaume, devenus riches par le bouleversement de l'Etat, appellé systême: *Pour moi je n'ai jamais rien gagné que sur les ennemis de l'Etat.* Ses discours où il mettoit le même courage que dans ses actions, rabaissoient trop les autres hommes déjà assez irrités par son bonheur; aussi avec de la probité & de l'esprit, il n'eut jamais l'art de se faire valoir, ni celui de se faire des amis. Des l'entrée au service, il s'étoit fait remarquer par une bravoure à toute épreuve. On le pressoit inutilement, en 1677, de prendre une cuirasse pour une action qui, selon toutes les apparences, devoit être vive & meurtrière. *Je ne crois pas*, répondit-il tout haut en présence de son Régiment, *ma vie plus précieuse que celle de ces braves gens-là.* Villars regarda toujours comme un devoir de se trouver aux endroits les plus dangereux, pour encourager les autres par son exemple. Il dit, en 1703, à quelqu'un qui l'exhortoit à se ménager, qu'un Général devoit s'exposer autant qu'il exposoit les autres. Le Maréchal de Villars étoit de l'Académie Française, où il fut reçu en 1714. Il avoit été Président du Conseil de Guerre sous la Régence. Le Duc de Villars, Gouverneur de Provence, l'un des quarante de l'Académie Française, est le fils unique de ce Héros. On a imprimé en Hollande les *Mémoires du Maréchal de Villars*, en trois volumes in-douze. Le premier est absolument de lui;

les deux autres sont de M. Néel, Auteur du *Voyage de saint Cloud*, par mer & par terre.

VILLARS, (L'Abbé de Mont-Faucon de) d'une famille noble du Languedoc, étoit parent du célèbre Dom de Mont-Faucon; il embrassa l'Etat Ecclésiastique, & vint à Paris, où son talent pour la Chaire lui donnoit des espérances. Il y plut par les agréments de son caractère & de son esprit. Il se fit sur-tout connoître par son *Conte de Gabalis*, deux volumes in-douze. Villars n'y a mis que la façon; le fonds a été puisé dans le Livre de Borri, intitulé: *la Chiave del Gabinetto*. Cette petite production est écrite avec assez de finesse; l'Auteur y dévoile agréablement les Mystères de la prétendue cabale des Freres de la Rose-Croix. Cet ouvrage lui fit interdire la chaire. Cet Auteur fut tué d'un coup de pistolet, à l'âge d'environ 35 ans, vers la fin de l'année 1675, par un de ses parens, sur le chemin de Paris à Lyon. On a encore de lui le *Traité de la délicatesse*, en faveur du Pere Bouhours, & un Roman en trois volumes, sous le titre d'*Amour sans foiblesse*, qui n'est pas grand'chose.

VILLEBEON, (Pierre de) d'une famille illustre de France, devint Chambellan par la mort de son Frere aîné, Gautier de Villebeon, & fut ensuite Ministre d'Etat du Roi saint Louis. Il rendit à ce Prince les services les plus importants, le suivit dans ses voyages d'Outre-Mer, & fut nommé l'un de ses Exécuteurs Testamentaires. Il fit des prodiges de valeur dans les guerres d'Outre-Mer, & mourut à Tunis en 1270, sans avoir été marié.

VILLEDIEU. V. JARDINS.

VILLEFORE, (Joseph-François Bourgois de) d'une famille noble de Paris, vit le jour en 1652. Pour se livrer plus librement à son goût pour la vie tranquille & pour l'étude, il passa quelques années dans la Communauté des Gentilshommes établie sur la paroisse de saint Sulpice; mais son mérite le décéla, & il fut

admis en 1706, dans l'Académie des Inscriptions. Il s'en retira de lui-même en 1708, sous prétexte que la foiblesse de son tempérament ne lui permettoit pas d'en suivre les exercices; mais réellement parce que ces exercices le gênoient. Il alla ensuite se cacher dans un petit appartement du Cloître de l'Eglise Métropolitaine, où il passa le reste de sa vie qu'une mort Chrétienne termina en 1737 à 85 ans. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages Historiques, de Traductions, d'Opuscules. Ses Ouvrages Historiques sont, I. La *Vie de saint Bernard*, in-4°. Elle est écrite avec une simplicité noble. *Vies des saints Peres des Déserts d'Orient*, en deux, puis en trois volumes in-12. III. Les *Vies des saints Peres des Déserts d'Occident*, en deux volumes in-12. Ces deux Ouvrages n'ont pas éclipsés celui d'Arnauld d'Andilly, dans le même genre. VI. La *Vie de sainte Thérèse*, avec des *Lettres choisies* de la même Sainte, in-4°. & en deux volumes in-12. V. *Anecdotes ou Mémoires secrets sur la Constitution Unigenitus*, trois volumes in-12. Cet Ouvrage, entrepris à la prière du Cardinal de Noailles, est semé de Portraits tracés avec assez de fidélité. Le style, quoiqu'un peu négligé, est en général agréable & coulant. Il y a quelques faits qui paroissent hasardés, d'autres trop satiriques; aussi ces Mémoires furent-ils supprimés par Arrêt du Conseil, de même que la *réfutation* qui en a été faite par Lafiteau, Evêque de Sisteron. VI. La *Vie d'Anne-Genevieve de Bourbon, Duchesse de Longueville*, dont la meilleure Edition est celle d'Amsterdam en 1739, en deux Tomes in-8°. Les Traductions de Villefore, sont, I. Celles de plusieurs Ouvrages de saint Augustin, des *Livres de la Doctrine Chrétienne*, in-8°. De ceux de l'*Ordre & du libre arbitre*, in-8°. Des *trois Livres contre les Philosophes Académiciens*; du *Traité de la Grace & du libre arbitre*, in-12, & du *Traité de la Vie heureuse*, in-12. II. Celles de plusieurs ouvrages de saint Bernard: des *Lettres*, deux

volumes in-8°. & des *Sermons choisis*, in-8°. avec des *Notes* qui servent à éclaircir le texte. III. *Celles de plusieurs Ouvrages de Cicéron, des Entretiens sur les Orateurs illustres*, in-12 & de toutes les *Oraisons*, en huit volumes in-12. Ces différentes versions ont presque toujours le mérite de la fidélité; mais on reproche au Traducteur des négligences dans la diction & des périphrases languissantes. Ses Traductions de *Cicéron* sont les plus mauvaises.

VILLEHARDOUIN, (*Geofroi de*) Chevalier, Maréchal de Champagne, porta les Armes avec distinction & cultiva les Lettres dans un siècle ignorant & barbare. On a de lui: *L'Histoire de la prise de Constantinople par les François* en 1204, dont la meilleure Edition est celle de *du Cange*, in-folio, nouvellement réimprimée. Cet Ouvrage est écrit avec un air de naïveté & de sincérité qui plaît; mais l'Auteur n'est pas assez judicieux dans le choix des faits & des circonstances.

VILLER, (*Michel*) Prêtre du Diocèse de Lausanne, mort le 30 Mars 1757, âgé de plus de 80 ans, est connu par des *Anecdotes sur l'état de la Religion dans la Chine*, 1732, & 1742, 7 vol. in-12.

VILLETHIERY, (*Jean Girard de*) Voyez GIRARD.

VILLIERS DE L'ISLE-ADAM, (*Jean de*) Chevalier, Seigneur de l'Isle-Adam, d'une des plus anciennes & des plus illustres Maisons de France, s'engagea dans la Faction de Bourgogne, à laquelle il fut fort utile par ses intrigues & par son courage. Renfermé à la Bastille par ordre d'*Henri V*, Roi d'Angleterre, il n'en sortit qu'en 1422. Il servit encore les Ducs de Bourgogne & les Anglois, jusqu'en 1435. Mais peu de temps après, il rentra au Service du Roi *Charles VII*, prit Pontoise & facilita la réduction de Paris. Ce Héros se préparait à d'autres exploits, lorsqu'il fut tué à Bruges dans une sédition populaire en 1437, honoré des regrets de son Roi.

VILLIERS DE L'ISLE-ADAM,

(*Philippe de*) XLIII. Grand-Maître de l'Ordre de saint Jean de Jérusalem, étoit de la même Maison que le précédent. Il commandoit dans l'île de Rhodes, lorsque cette île fut assiégée par 30000 Turcs en 1532. Les efforts de cette multitude ayant été inutiles, *Soliman* vint la commander & pressa le siège avec tant de vivacité, que le Grand-Maître fut obligé de se rendre, le 24 Décembre de la même année. Le Vainqueur, plein d'estime pour le vaincu, lui fit les offres les plus flatteuses pour l'engager à rester avec lui; mais *l'Isle-Adam* préféra les intérêts de son Ordre à sa fortune. Après avoir erré pendant huit ans, avec ses Chevaliers, sans retraite assurée, l'Empereur *Charles-Quint* lui donna, en 1530, Malte, le Goze & Tripoli de Barbarie, & le Grand-Maître de *l'Isle-Adam* en prit possession au mois d'Octobre de la même année. C'est depuis ce temps que les Chevaliers de saint Jean de Jérusalem ont pris le nom de Chevaliers de Malte. *L'Isle-Adam* mourut en 1534, à 70 ans, pleuré de ses Chevaliers, de cette nombreuse & illustre famille dont il avoit été le Défenseur & le Père.

VILLIERS, (*Pierre de*) né à Cognac, sur la Charente, en 1648, entra chez les Jésuites en 1666. Après s'y être distingué dans les Collèges & dans la Chaire, il en sortit en 1689, pour entrer dans l'Ordre de Clugny non-réformé. Il devint Prieur de saint Taurin, & mourut à Paris en 1728, à 80 ans. Cet écrivain, appelé par *Boileau*, *le Matamore de Clugny*, parce qu'il avoit l'air audacieux & la parole impérieuse, étoit d'ailleurs un homme très-estimable. On a de lui un Recueil de *Poésies*. L'Abbé de *Villiers* faisoit peu de cas de ses Vers, cependant le Lecteur plus équitable ne peut lui refuser un juste éloge. Sa Poésie est également exacte & naturelle, mais un peu languissante. Ses Ouvrages Poétiques sont, I. *L'Art de prêcher*, Poème qui renferme les principales règles de l'éloquence. II. *De l'Amitié*. III. *De l'éducation des Rois dans leur en-*

fançe; ces deux derniers Poèmes sont bons pour les préceptes & la morale, & assez médiocres pour la Poésie. IV. Deux Livres d'*Epitres*. V. *Pièces diverses*, &c. L'Abbé de *Villiers* s'est aussi distingué par plusieurs beaux *Sermons*, & par différens Ouvrages en prose. Les principaux sont, I. *Pensées & Réflexions sur les égaremens des hommes dans la voie du salut*, en trois volumes in-12. II. *Nouvelles Réflexions sur les défauts d'autrui & sur les fruits que chacun en peut retirer pour sa conduite*, in-12. quatre volumes. III. *Vérités Satiriques*, en cinquante Dialogues, in-12. IV. *Entretiens sur les Tragédies*, in-12. contre l'usage de ne mettre que de l'amour dans ces pièces. Ces différens Ouvrages respirent une bonne morale; mais ils manquent souvent de profondeur, de chaleur & d'énergie.

VILLIERS, (*Georges*). Voyez BUCKINGHAM.

VILLON. Voyez CORBEUIL.

VINCENT, (*Saint*) Diacre, de Sarragosse, reçut la Couronne du Martyre à Valence en Espagne, en l'année 305.

VINCENT DE LERINS, célèbre Religieux du Monastère de ce nom, étoit natif de Toul, selon la plus commune opinion. Après avoir passé une partie de sa vie dans les agitations du siècle, il se retira dans le Monastère de Lerins, où il ne s'occupa que de la grande affaire du salut. Il composa, en 434, son *Commonitorium*, dans lequel il donne des principes pour réfuter toutes les erreurs, quoique son but principal soit d'y combattre l'Hérésie de *Nestorius* que l'on venoit de condamner. Sa règle est de s'en tenir à ce qui a été universellement enseigné dans tous les lieux & dans tous les temps. Ce mémoire plein d'excellentes choses & de principes rendus avec netteté, étoit divisé en deux parties, dont la seconde traitoit du Concile d'Ephèse. Cette partie lui fut volée, & il ne lui resta que l'abrégé qu'il en avoit fait & qu'il a mis à la fin de son Mémoire. Cet illustre solitaire mourut en 450. La meilleure édition de son

excellent Ouvrage est celle que *Baluze* en a donnée avec de savantes notes.

VINCENT DE BEAUVAIS, Dominicain, ainsi appelé du nom de sa naissance, s'acquit l'estime du Roi saint *Louis* & des Princes de sa Cour. Ce Monarque l'honora du titre de son Lecteur, & lui donna inspection sur les Etudes des Princes ses enfans. *Vincent* ayant fort aisément des Livres par la libéralité du Roi, il entreprit, I. l'Ouvrage qui a pour titre, *le Grand-Miroir*. C'est un ample recueil contenant des extraits des Auteurs sacrés & profanes, où l'on trouve rassemblé dans un seul corps, tout ce qui a paru à l'Auteur de plus utile. Cette collection assez mal choisie & aussi mal digérée, est pleine d'erreurs les plus grossières. L'Auteur l'a divisée en quatre parties. La première est intitulée *Speculum naturale*; la seconde, *Speculum doctrinale*; la troisième, *Speculum morale*, & la quatrième, *Speculum historiale*. II. Une Lettre à saint *Louis* sur la mort de son fils aîné. III. Un Traité de l'*Education des Princes*, & d'autres *Traité*s en latin écrits d'un style barbare.

VINCENT FERRIER, (*Saint*) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, né à Valence en Espagne, le 23 Janvier 1346, fut reçu Docteur de Lérida en 1383. Son zèle lui fit entreprendre des Missions en Espagne, en France, en Italie, en Angleterre & en Ecosse; son ardeur étoit extraordinaire; il l'exerça sur-tout pendant le Schisme, qui déchiroit l'Eglise. Il fit un grand nombre de voyages pour engager les Princes & les Prélats à travailler à la réunion. Il fut pendant plusieurs années Confesseur de *Benoit XIII* & son plus ardent défenseur; mais voyant que le Roi d'Espagne étoit disposé à l'abandonner, & que le bien de l'Eglise le demandoit, il se rangea de son côté, s'attacha au Concile de Constance, & abandonna son Pénitent. En 1417, il alla prêcher en Bretagne, & mourut à Vannes en 1419, à 64 ans, après avoir porté plusieurs Pécheurs à la

pénitence. Nous avons de lui plusieurs Ouvrages, I. Un *Traité de la Vie spirituelle*, ou de l'homme intérieur. II. Celui de la *fin du monde*, ou de la ruine de la *Vie spirituelle*, de la dignité *Ecclesiastique*, & de la *Foi Catholique*. III. Un *Traité* intitulé: *Des deux avènements de l'Ante-Christ*. IV. Une *Explication de l'Oraison Dominicale*. V. Des *Sermons*, pleins de faux miracles & d'inepties. On doute qu'ils soient de lui.

VINCENT DE PAUL, (*Saint*) né à Poy, au Diocèse d'Acqs, de parens obscurs, en 1576, fut d'abord employé à la garde de leur petit troupeau. Mais la pénétration & l'intelligence qu'on remarqua en lui, engagea ses parens à l'envoyer à Toulouse. Après avoir fini ses études, il fut élevé au Sacerdoce. Un petit héritage l'ayant appelé à Marseille, le bâtiment sur lequel il s'en revenoit à Narbonne, tomba entre les mains des Turcs. Il fut esclave à Tunis sous trois Maîtres différens, dont il convertit le dernier qui étoit Rénégat & Savoyard. S'étant sauvés tous les deux sur un esquif, ils aborderent heureusement à Aigues-Mortes en 1607. Le Vice-Légat d'Avignon, Pierre Montorio, instruit de son mérite, l'emmena à Rome. L'estime avec laquelle il parloit du jeune Prêtre François, l'ayant fait connoître à un Ministre de *Henri IV*, il fut chargé d'une affaire importante auprès de ce Prince en 1608. *Louis XIII* récompensa ce service par l'Abbaye de S. Léonard de Chaulme. Après avoir été quelque temps Aumônier de la Reine *Marguerite*, il se retira auprès de *Berulle* son Directeur, qui le fit entrer, en qualité de Précepteur, dans la Maison d'*Emmanuel de Gondy*, Général des Galeres. Madame de *Gondy*, mere de ses illustres élèves, étoit un prodige de piété & de charité. Ce fut elle qui lui inspira le dessein de fonder une Congrégation de Prêtres qui iroient faire des Missions à la campagne. *Vincent* connu à la Cour pour ce qu'il étoit, obtint par son seul mérite la place d'Aumônier Général des Galeres en 1619. *Saint*

*François de Sales*, qui ne connoissoit pas dans l'Eglise un plus digne Prêtre que lui, le chargea l'année d'après de la Supériorité des Filles de la Visitation. Après la mort de Madame de *Gondy*, il se retira au College des Bons-Enfans, dont il étoit Principal, & d'où il ne sortoit que pour faire des Missions avec quelques Prêtres qu'il avoit associés à ce travail. Quelques années après il accepta la Maison de saint *Lazare*, qui devint le chef de sa Congrégation. « Sa vie ne fut plus qu'un tissu de bonnes œuvres, dit M. l'Abbé *Ladvoat*. Missions dans toutes les parties du Royaume, aussi bien qu'en Italie, en Ecosse, en Barbarie, à Madagascar, &c. Conférences Ecclesiastiques, où se trouvoient les plus grands Evêques du Royaume; Retraites spirituelles & en même temps gratuites; Etablissens pour les Enfans trouvés, à qui par un Cours de six lignes il procura 40000 liv. de rentes; Fondation des Filles de la Charité pour le service des Pauvres malades: ce n'est là qu'une esquisse des services qu'il a rendus à l'Eglise & à l'Etat. Les Hôpitaux de Bicêtre, de la Salpêtrière, de la Pitié: ceux de Marseille pour les Forçats, de sainte Reine pour les Pèlerins, du saint Nom de *Jésus* pour les Vieillards, lui doivent la plus grande partie de ce qu'ils sont. Il envoya en Lorraine dans les temps les plus fâcheux, jusqu'à deux millions en argent & en effets. » Pendant dix années qu'il fut à la tête du Conseil de Conscience sous *Anne d'Autriche*, il ne fit nommer aux Bénéfices que ceux qui en étoient les plus dignes. Il travailla efficacement à la Réforme de Grammont, de Prémontré, de l'Abbaye de sainte Genevieve, aussi bien qu'à l'Etablissement des grands Séminaires. *Vincent* accablé d'années, de travaux & de mortifications, finit sa sainte carrière le 27 Septembre 1660, âgé de près de 85 ans. *Benoît XIII* le mit au nombre des Bienheureux le 13 Août 1729, & *Clément XII* au nombre des Saints, le 16 Juin 1737. Ceux qui

voudront connoître plus particulièrement saint *Vincent de Paul*, peuvent lire la *Vie* que M. *Collet* en a donnée, en 2 vol. in-4°. On ne peut qu'admirer *Vincent* en lisant cet Ouvrage. Le fondateur des Lazaristes étoit certainement un homme d'une sublime vertu, mais son génie étoit borné, & ce défaut de lumieres le jeta quelquefois dans des démarches peu réfléchies. Sa Congrégation possède aujourd'hui environ 84 Maisons, divisées en neuf Provinces. Elle ne s'est pas illustrée, comme d'autres, dans la Littérature; ce n'étoit pas le but de son Fondateur, homme plus pieux que savant; mais elle sert utilement l'Eglise dans les Séminaires & dans les Missions.

VINCI, (*Léonard de*) Peintre, né de parens nobles, dans le Château de Vinci près de Florence, vers 1444, mourut en France âgé de 75 ans. Les Sciences & les Arts étoient familiers à ce Peintre; il avoit inventé une sorte de lyre dont il touchoit parfaitement. Il a donné aussi des preuves de ses connoissances de l'Architecture & dans l'Hydraulique. Peu de temps après avoir commencé à étudier la Peinture, *Verrochio*, son Maître, le crut en état de travailler à un Ange qui restoit à peindre dans un de ses Tableaux, dont le sujet étoit le Baptême de Notre-Seigneur; le jeune *Léonard* le fit avec tant d'art, que cette figure effaçoit toutes les autres, & que *Verrochio* piqué de se voir ainsi surpassé, ne voulut plus manier le pinceau. Un des plus magnifiques ouvrages de *Léonard*, est sa représentation de la Cène de Notre-Seigneur, qu'il peignit dans le Réfectoire des Dominicains à Milan. Il avoit commencé par les Apôtres, mais s'étant épuisé par l'expression qu'il leur donna dans les airs de tête, il ne trouva rien d'assez beau pour le Christ, & le laissa ébauché. Cependant le Prieur du Couvent, homme inquiet, le tourmentoit sans cesse; *Léonard*, pour se venger de ce Moine impatient, le peignit à la place de *Judas*, dont la figure restoit aussi à finir. Ce fut avec

ce Peintre que *Michel-Ange* travailla, par l'ordre du Sénat, à orner la grande salle du Conseil de Florence, & ils firent ensemble ces cartons qui sont devenus depuis si fameux. Il est rare que la jalousie ne détruise point l'union qui sembleroit devoir régner entre les personnes à talent; cette cruelle passion força *Léonard* de quitter l'Italie où *Michel-Ange* partageoit avec lui l'admiration publique. Il vint donc en France, à la Cour de *François I*; mais étant déjà vieux & infirme, il n'y fit aucun ouvrage. Il mourut à Fontainebleau, entre les bras du Roi, qui l'étoit venu visiter dans sa dernière maladie. Le coloris de ce Peintre est faible; ses carnations sont d'un rouge de lie; il finissoit tellement ce qu'il faisoit, que souvent son Ouvrage en devenoit sec. Il avoit aussi une exactitude trop servile à suivre la Nature jusques dans ses minuties; mais ce Peintre a excellé à donner à chaque chose le caractère qui lui convenoit: il avoit fait une étude particulière des mouvemens produits par les passions, l'on ne peut les rendre avec plus de force & de vérité. Il y a beaucoup de correction & de goût dans son Dessin. On remarque aussi beaucoup de noblesse, d'esprit & de sagesse dans ses compositions. Le *Traité de la Peinture* en italien, que ce Peintre a laissé, est estimé. *Trichet du Fresne* en a donné une bonne Edition, à laquelle il a joint la vie de l'Auteur, Paris, 1651, in-fol. Nous en avons une Traduction Française, donnée par *Chambray*, Paris, 1651, in-fol.

VINET, (*Elie*) naquit auprès de Barbesieux en Saintonge. *André Goria*, principal du College de Bordeaux, l'appela dans cette ville, où il lui succéda. Après avoir fait un voyage en Portugal, il remplit cette place avec un succès distingué, & mourut à Bordeaux en 1587, à 78 ans, regardé comme un Savant profond, & un Critique habile. Ses principaux Ouvrages sont, I. Des Editions de *Theognis*, de *Sidoine Apollinaire*, des Grammairiens &